

LE MERVEILLEUX, L'IMAGINAIRE ET LES CROYANCES EN OCCIDENT

Ouvrage collectif sous la direction de Michel MESLIN, avec la participation d'historiens de l'art, de linguistes, de folkloristes, d'historiens des religions et d'Élie HUMBERT. Éditions BORDAS.

Richement illustré, ce livre mérite de figurer au premier rang d'une bibliothèque, son esthétique égalant en qualité le texte et les réflexions qu'il suggère. Tour à tour fascinant, émouvant, inquiétant, il est à l'image de son sujet : multiple, impossible à résumer, et je préfère, simplement, donner quelques éclairages qui m'ont paru les plus importants.

J'insisterai d'abord sur l'introduction de Michel MESLIN, clé de l'ouvrage : *Qu'est-ce que le merveilleux ?* Considéré trop longtemps par une analyse hyper-rationnaliste comme ce qui viole les lois de la nature, le merveilleux doit être défini autrement, surtout à une époque où la notion de lois naturelles tend à disparaître de la science. En réalité, l'historien des religions peut attester que nous nous trouvons là en présence de « l'une des dimensions fondamentales de la nature humaine », une sorte de faculté qu'a l'homme de transformer n'importe quelle réalité en *signe* afin de lui faire exprimer une autre réalité indicible. Singulier pouvoir qui lui permet de « percevoir du surnaturel à travers de l'extraordinaire » et qui s'exerce avec une étonnante permanence, quelles que soient les ambiances culturelles dans lesquelles baignent les individus en proie au merveilleux.

Une première partie, en six chapitres, montre l'héritage double du merveilleux occidental : indo-européen et judéo-chrétien ; c'est une enquête qui s'étend sur deux mille cinq cent ans et met en relief des convergences étonnantes (« jugement de Dieu », métamorphoses etc.). La dernière analyse, réalisée par le sociologue Jean-Bruno RENARD, détecte dans le monde contemporain la permanence du merveilleux, qui vient s'appuyer paradoxalement sur ce qui eût dû le détruire à jamais, c'est-à-dire le progrès scientifique.

La deuxième partie est dirigée par un autre point de vue, complémentaire : il ne s'agit plus ici de faire l'histoire du merveilleux, mais de repérer des types de représentations. C'est un essai assez unique, qui tente d'introduire un classement non artificiel dans un domaine si plurivoque. Se dessinent ainsi : les lieux imaginaires ; le bestiaire et les monstres fabuleux ; les êtres surnaturels ; les dons merveilleux ; les actions merveilleuses. Attention ! cette deuxième partie n'est pas dictionnaire ; son esprit, tout autre, consiste à provoquer chez le lecteur un certain questionnement sur le monde et les représentations que l'homme s'en fait. Il y a là également le désir de suggérer des rapprochements insolites, porteurs de sens ; l'iconographie est superbe et utilise des documents parfois rarissimes.

La « conclusion » consiste en un dialogue entre l'historien des religions et le psychanalyste. Michel MESLIN et Élie HUMBERT se répondent. Détectant dans le merveilleux à la fois un leurre fomenté par le désir d'une réalité autre que ce qui est, et une solution symbolique pour entrer en relation avec le monde ou avec un sacré considéré comme un absolu, ils plongent profondément dans le perfectionnement du merveilleux, là où il touche à la constitution même de la personne et de sa liberté.

Ysé MASQUELIER.

Maurice COCAGNAC — Éd. Armand Colin 1984.

Les racines, voici un mot auquel nous faisons trop peu référence lorsque nous pratiquons ou enseignons le Yoga. Coupons les racines d'une plante, d'un arbre, et ils meurent.

L'homme, comme la plante, plonge ses racines dans sa terre natale et puise à la source proche l'eau dont il ne saurait se passer pour vivre.

Mais aujourd'hui savons-nous encore aller vers la source ? Établissons-nous un dialogue avec notre terre ? Connaissions-nous nos racines ? ou bien, peu à peu, les tranchons-nous une à une au péril de notre vie profonde pour vivre en surface, à la périphérie de nous-mêmes ?

Perdre son âme, n'est-ce pas cela ?

Et voilà qu'un indianiste, patiemment, profondément, se penche sur la richesse de l'homme indien : la vie de son âme.

La conscience indienne ne s'est jamais coupée de ses racines. Maurice COCAGNAC le sait et puise aux sources de la tradition qui abreuve encore aujourd'hui les hommes d'un pays que nous tentons constamment de comprendre. Car on ne connaît pas seulement une tradition en lisant les textes qui émanent d'une réflexion élaborée. Le vécu journalier, les contes, les fêtes plongent dans le mythe et portent leurs messages.

L'Inde, nous dit Maurice COCAGNAC, lieu de rencontre de tous les paradoxes, bariolée par les tensions et les passions, est bien une terre charnelle et douce.

Aussi, l'auteur cherche-t-il l'homme dans sa relation à la terre, à la vie, et le découvre-t-il au plus profond de lui-même.

L'arbre, la caverne du cœur, le tumulte des flots anciens, le combat sous-marin, le sanctuaire de la solitude, la terre, les eaux-mères, l'enfantement spirituel, l'envol dans le feu, la louange de l'eau vivante... ne sont pas des thèmes relégués au fond d'une bibliothèque de musée : ils constituent les racines vivaces d'une vie qui se traduit au foyer, au temple, au cœur des fêtes, à la naissance comme à la mort.

Le livre de Maurice COCAGNAC, en nous guidant vers le cœur de l'Inde, nous indique le chemin vers l'essentiel. Prenons le temps de le méditer, de l'assimiler. Notre Yoga trouve là ses racines.

Monique DUPUY.

Ce livre est distribué par GNOSE. Vous pouvez l'obtenir en écrivant : 3, rue Aubriot — 75004 Paris.

Au prix de 140 F (133 F pour les membres de l'U.N.Y.) + 13,50 F de frais de port pour la France (16,80 F pour l'étranger).

LE LIVRE DE LA VIE

Bernard BENSON. Éd. Roger FALOCI. Distribution Alternative (233-08-40) et Dervy (535-23-02).

Vous vous souvenez du *Livre de la Paix*, écrit par Bernard BENSON, ce savant anglais qui participait à la course aux armements et s'est brusquement, en 1961, « converti » à une autre vision de l'humanité afin de préserver l'univers tant que cela est encore possible.

A nouveau, dans ce livre, B. BENSON donne la parole à l'enfance, il a voulu écrire une sorte de parabole poétique qui nous parle, à nous adultes, de choses graves...